Aide à la prédication
Jean 16, 23b-28.33

Dimanche 25 mai 2025
Jean-Claude Haderer

Introduction :

C'est dans l'évangile de Jean que la destruction du Temple forme toujours la toile de fond, ou le filigrane ; non pas comme une perte sèche réelle, mais comme une transformation.

C'est bien pour cela que l'évangéliste Jean a rassemblé ces discours d'adieux de Jésus, à partir de ses sources, parce qu'il voulait, de manière très condensée, nous faire part de ce qui est essentiel : par Jésus, nous avons directement accès au Père ; nous sommes, depuis l'Ascension, des chrétiens et des chrétiennes adultes, nous n'avons plus besoin d'images, ni de prêtres qui nous rendent Dieu accessible. En Jésus-Christ, Dieu s'est révélé à nous et nous pouvons vivre notre vie de foi de façon nouvelle.

C'est pourquoi Jean nous rapporte moins les miracles de Jésus, mais davantage l'art et la manière dont il a interpellé les gens, comment il s'est adressé à eux, comment il les a encouragés et comment il leur a promis le Consolateur.

La Joie, la Paix, la peur sont des concepts centraux de ce texte et de son message. Cela vaut la peine de comprendre notre extrait à partir de la perspective du dernier verset : « Dans le monde, vous avez peur ; mais prenez courage, moi, j'ai vaincu le monde ! »

Alors que devient la prière !

Soyons réalistes : la prière n'est pas le ***moyen magique*** ultime pour amener Dieu à faire ce que nous voulons. Si tel était le cas, la seule conclusion logique serait que Dieu n'existe pas, ou qu'il s'en fiche, ou qu'il est carrément mauvais.

Nous n'obtenons pas toujours ce que nous demandons. Et quand nous prions, nous ne devenons pas automatiquement heureux. Et des

choses terribles et diaboliques se produisent dans le monde. C'est comme ça.

Ainsi, lorsque Jésus dit que nous devrions simplement prier, nous avons vraiment du mal à comprendre ce que cela signifie et à comprendre qui est réellement Dieu.

Les gens dont nous entendons parler dans la Bible font également cela, ils prient mais, dans leur prière, ils protestent, ils crient, ils se battent avec Dieu.

Comme Jacob, le fils d'Isaac, lorsqu'il retourne chez son frère Esaü (Genèse 32, 25 à 33). Il envoie sa famille devant lui et se retrouve seul, mais pas tout à fait car un homme apparaît. Ce dernier lutte contre lui jusqu'au lever du jour. Au moment où ce dernier s'éloigne, Jacob lui demande : « Quel est ton nom ? »

Et l'homme lui répond : « tu as lutté contre Dieu et contre les hommes, et tu as vaincu ». Et l'homme le bénit et Jacob comprend qu'il a affaire à Dieu.

Jacob ne repousse pas Dieu, même s'il ne comprend rien. Et Dieu ne repousse pas Jacob. Ils luttent l'un contre l'autre et une chose nouvelle sort du combat. Voilà à quoi peut ressembler la prière, un ***combat*** où quelque chose se passe. Sa prière s'est concrétisée jusque dans sa chair car il sort du combat définitivement boiteux.

Je crois qu'il est important que nous osions comprendre la prière comme une bataille que nous ne gagnons pas nécessairement, mais dont nous sortons blessés et pourtant bénis.

Nous savons que la veille du Vendredi Saint, Jésus, en agonie, a demandé à Dieu de l'épargner de ce qui l'attendait. Nous ne savons pas ce que Dieu lui a répondu. Mais nous savons que quelque chose s'est produit dans cette rencontre avec Dieu, c'est la prière. Jésus a reçu courage et force pour le Vendredi Saint. Et nous croyons qu'il est ressuscité des morts le troisième jour. Clairement dans la vie d'amour avec Dieu, qui était invisiblement présent dans la souffrance, dans le doute, dans la mort, dans la solitude.

Puissions-nous oser croire que ni nous ni les autres ne serons seuls dans les aléas de la vie et que cela soit vrai. C'est tout simplement ce qui nous a été dit et inculqué lors de notre baptême : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » Nous serons tous là avec notre destin, comme Jacob.

La prière est la vie. Ceux qui prient voient le monde tel qu'il est et tel qu'il pourrait être. Prier signifie dire : « Que ta volonté soit faite » et espérer que le monde soit plus que ce que je sais déjà, plus que ce que j'ose à peine

croire et plus que ce que j'oublie trop facilement (le champ de manœuvre de Dieu).

Histoire d'une vieille prédication évangélique en Ardèche :

C'était une maison aux murs épais, plantée depuis toujours au haut du coteau. Elle était belle. Mais, isolée, elle n'avait pas encore obtenu l'électricité. Un beau matin, le vieux paysan qui l'habitait vit monter jusqu'à sa ferme une camionnette chargée de matériel :

- Nous sommes en train de tirer une ligne électrique à travers le plateau. Elle va passer près de chez vous. Voulez-vous y être raccordé ?

– Bien-sûr ! ce sera merveilleux ! J'aurai enfin la lumière tous les soirs, le courant pour ma scie et mon tour, la télévision et ses images tout au long de la journée !

- Mais vos murs sont épais. Il nous va falloir percer un trou pour faire passer la ligne.
- - Ah cela, non jamais ! Cela va faire du bruit, de la poussière ! Vous n'entrerez pas chez moi ! Vous ne toucherez pas à mes murs !

Et le paysan buté, faute d'accepter de faire brèche dans sa carapace de vieilles habitudes, n'obtint jamais la lumière en sa maison. Il choisit de vivre dans le noir. Et dans le noir il demeura.

Cette histoire me fait penser à une attitude que l'on rencontre parfois face à la prière. On préfère consolider les murs que de se laisser toucher par les bienfaits de la prière.

La prière est une communication et toute communication nécessite un émetteur et un récepteur. Dans la prière, nous sommes tour à tour récepteur ou émetteur. La prière, ce n'est rien de compliqué, ce ne sont pas des algorithmes complexes ou une mise en situation nécessitant des heures de préparation. Mais il faut se laisser pénétrer.

Savez-vous comment est traduit ***vraiment, en vérité,*** en hébreu et en grec ? Pour une fois c'est le même mot : AMEN

Dans la prière il y a un « Amen » : une prière sans AMEN n'est pas vraiment une prière. Nous avons besoin de ce petit mot pour marquer un rythme… Pour la forme, et pour le fond !

La prière se résume à cela : « Demandez et vous recevrez » (v24) :

Il faut d'abord ***oser demander***, peut-être avec la candeur d'un enfant, demander tout simplement. Car nous avons tous des souhaits, des désirs, cela est le propre de notre humanité. Le Psalmiste le mentionne (Ps38v10) « Seigneur, tout mon désir est devant toi ».

Il s'agit ensuite de ***recevoir***. Recevoir c'est laisser entrer un peu de lumière dans sa maison, c'est faire une brèche dans ses habitudes et être ouvert à Celui qui ne veut que notre bien, qui souhaite nous aider, nous accompagner.

Les prières et les doxologies chrétiennes se terminent d'ordinaire par AMEN, pas tant pour confirmer une vérité que pour demander l'accomplissement des promesses divines.

Jésus est le seul à introduire ses déclarations par AMEN en donnant à ce mot un sens nouveau ; souvenez-vous « AMEN, je vous le dis... », et cette expression est dite près de 75 fois !

Quelle place a la prière dans notre vie ? Et aujourd'hui que faisons-nous de cet AMEN ? L'AMEN est-il indéniablement lié à la prière ?

Il y a des moments où je repose en moi- même, tout est clair, je suis en harmonie avec moi- même et à l'unisson du monde. Mais il y a aussi ces autres moments, les moments où je suis agressif ou triste, angoissé, en colère ou déprimé. Cela est parfois dû à de petites causes et parfois de plus lourdes. Il importe peu que je m'énerve parce qu'une chaise grince sur le plancher ou parce que je dois aller à l'hôpital. Cela m'angoisse de réagir comme cela !

C'est très bizarre que des choses tellement différentes suscitent en moi des réactions si semblables : la colère, la contrariété, la dépression.

Je remarque alors souvent que la réaction consistant à devenir calme, à prier pour ensuite agir n'a, bien souvent, pas lieu. Je pourrais bouillir de rage, cogner à tort et à travers ; quant à en parler – avec Dieu et les hommes –, cela dure et prend beaucoup de temps. Pourquoi n'ai-je pas le réflexe de ce recul spirituel ?

C'est peut-être pour cela qu'il existe un dimanche ROGATE, qui me rappelle que je peux parler à Dieu à tout moment – et avec les hommes et femmes qu'il met sur mon chemin comme des cadeaux. C'est cela que Jésus veut aussi me rappeler, dans un discours que nous rapporte Jean dans son langage un peu compliqué.

Histoire dans une zone rurale américaine : Il y a eu une sécheresse particulièrement sévère et de longue durée.

Les réserves d'eau ont diminué.

Des animaux sont morts de soif. Les agriculteurs craignaient une grave perte de récolte, car les plantes des champs se sont desséchées.

Mais parce que les habitants de la région étaient des gens craignant Dieu, ils ont invité les gens à un service d'intercession. De loin, les gens se sont rassemblés pour prier pour la pluie.

Un garçon qui allait aussi à l'église a attiré l'attention des fidèles. Il était le seul fidèle à avoir un parapluie avec lui. « Nous prions pour la pluie », a-t-il répondu aux autres fidèles en réponse à leurs regards étonnés. En fait, la pluie a commencé pendant le service !

Nous aimerions aussi avoir une foi aussi enfantine. Cependant, les expériences que nous faisons avec des prières sans réponse rapide, « opportunes » à nos yeux, conformes à nos attentes, ne laissent longue vie à notre foi enfantine.

Apporter un parapluie avec nous lorsque nous demandons de la pluie en tant que congrégation serait perçu comme une provocation par l'un ou l'autre. Notre révérence pour Dieu nous dicte que nous ne nous attendons pas à ce qu'Il réalise rapidement nos désirs. Mais on peut toujours demander, cela ne coûte rien.

Avec l'âge adulte, nous nous sommes imposés des limites quant à ce que nous osons demander à Dieu. Dans nos prières, nous essayons de faire la distinction entre nos désirs et la volonté de Dieu.

Et pourtant, dans Philippiens 4-6, nous trouvons cette recommandation : « Ne vous inquiétez de rien, mais, en toute chose, faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces ».

N’est-ce pas ce qu’a fait Jésus à Gethsémané, la veille de sa crucifixion, faire monter à Dieu sa demande, et lui rendre grâce d’accomplir sa volonté.

Mais n'avons-nous pas considérablement réduit nos attentes concernant nos prières ? Serait-ce parce que nous ne voulons pas mettre notre foi en danger ? Est-ce que nous n'espérons pas grand-chose de la demande et de l'intercession ? Est-ce que nous avons perdu la confiance dans la richesse possible de la réponse de Dieu ou dans sa sagesse ?

Cette faible attente contraste clairement avec les prières de la Bible. Beaucoup de puissance et de force émanent des prières de Job. Job lance sa plainte et sa malédiction contre Dieu, qui exige tant de lui. Mais à la fin, il loue la sagesse et la bonté de Dieu.

Qu’est-ce que la prière ?
Prier c'est se poser
Prier c'est se réjouir
Prier c'est écouter
Prier c'est regarder ou plutôt changer son regard
Prier c'est agir
Prier c'est intercéder
Prier c'est partager
Et prier… c'est dire AMEN…

La prière est comme une marguerite qui a autant de vertus que cette fleur a de pétales.

Aujourd'hui, nous pouvons réapprendre tout simplement à nous remettre à Dieu. Nous sommes encouragés à pratiquer une prière adulte devant Dieu. Apprenons à déposer nos situations devant Dieu, sans lui souffler ce qu'il doit faire.

Une foi enfantine ?

Le texte de la prédication d'aujourd'hui parle d'une foi enfantine. Le Père aimant est mentionné dans les discours d'adieu de Jésus. Au lieu de s'adresser au Dieu d'Israël en l'appelant « Éternel » et « Tout-Puissant », les disciples ont le droit de l'appeler « Abba, cher Père ». Ils sont donc ses enfants.

Jusqu'à présent, le Dieu d'Israël était si loin et inaccessible pour eux ! Très haut dans les cieux, il était sur le trône, un Dieu strict et saint. Mais Jésus parle d'un Dieu aimant et proche, à qui les disciples sont autorisés à prier librement et ouvertement parce qu'ils sont aimés.

Avant le Jeudi Saint, Jésus encourage ses disciples à prier : « Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. » Les disciples doivent prier comme à un père et lui parler avec une confiance d'enfant en Dieu. Jésus veut encourager ses disciples à faire l'expérience de la joie. Celui qui demande le Père au nom de Jésus peut être sûr que sa prière ne sera pas vaine. *Dieu vous donne une joie parfaite parce que le Père vous aime*, dit Jésus à ses disciples en leur disant au revoir.

Ce n'est pas seulement la difficulté qui enseigne la prière, mais aussi les expériences du bonheur et du moment accompli. Dans la prière, non seulement la lamentation, le désespoir et l'auto-condamnation éclatent, mais aussi la gratitude et la louange à Dieu. Dans la prière, les disciples font l'expérience du réconfort et de l'orientation. Le mot est alors « merci » !

Les disciples ont désespérément besoin du réconfort de la prière, car ils vivront des choses terribles le Vendredi Saint. Leur Seigneur et Maître est cloué sur la croix comme un criminel. Le cercle des disciples fuira par peur dans toutes les directions. Au lieu d'une joie totale, ils connaîtront un désespoir complet.

Conclusion :

La peur fait partie intégrante de la vie des humains et de la vie des églises, parce que la foi est toujours quelque chose de fragile qui reste menacé.

A cette église, menacée du dehors et du dedans, la venue du Christ est promise. Jésus quitte les frères et les sœurs à l'Ascension, mais il ne les laisse pas seul, il leur envoie consolation et secours, il envoie sa Paix.

Et pour nous permettre de prier, il nous offre son Nom et sa Prière ; cela doit nous faciliter le dialogue avec le Père, parce qu'en Jésus, nous connaissons le Père.

« Prends courage, j'ai vaincu le monde » me dit Jésus, à moi personnellement. Je ne suis plus obligé de me gonfler pour jouer au vainqueur du monde. Je peux vivre avec le fait que je ne maîtrise pas la plupart des choses. J'ai le droit de chercher et de trouver ma place et mon rôle dans ma vie. J'ai le droit de prier pour que le Seigneur Jésus – Christ me soutienne dans cette quête parce qu'il a réinventé la Vie et qu'il a vaincu le monde.

La prière peut faire beaucoup si elle m'amène à faire une pause, à trouver l'espace intérieur où règne le calme.

Dans l'entretien personnel, je m'approche de Dieu en tant qu'individu.

Je lui dévoile mon être le plus profond, ce qui me touche et me bouleverse.

Dans la prière, je parviens à dissiper la colère et à prendre de la distance par rapport à mes problèmes.

Je me retrouve. Je me vois sans fard, tel que je suis vraiment et non tel que je voudrais apparaître aux autres.

J'arrive à ne pas tomber dans la fosse de l'inertie et de la rumination, mais à m'ouvrir à Dieu et à mon prochain.

À remercier Dieu et à le louer.

À voir mes semblables sous un autre jour et à mieux les comprendre. »

De cette façon, ma prière devient une conversation ouverte avec Dieu, et non une pieuse performance dans laquelle je produis des pensées profondes. J'essaie de comprendre quelle est sa volonté et son chemin pour moi. Ses pensées se mêlent à mes pensées, alors je prie devant lui.

De cette façon, je peux répéter et comprendre la phrase de Dietrich Bonhoeffer : « Dieu n'exauce pas tous nos souhaits, mais il accomplit ses promesses ». Dieu préservera sa création et Jésus-Christ intercédera pour moi.